

Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o 25.

1. Chapeau de crêpe lisse orné de blonde et de fleurs, 2. Chapeau de gros de Naples orné d'une ruche de rubans, de boutons d'or de jonquilles et de giroflée 3. Bonnet de tulle garnie à la Neige et orné de rubans de gaze.



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N° 25.

Robe de Joconas garnie de biais, Chapeau de paille de riz orné de blonde de rubans et de fleurs.

PETIT COURRIER DES DAMES,

ou

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,
AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lih. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,
Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone place*.

A AMSTERDAM,
Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,
Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Nul n'est prophète dans son pays, se dirent un jour deux petits Lapons qui connaissaient quelques proverbes français; si nous allions vers ce grand village dont on raconte tant de choses si belles! de combien de récits extraordinaires ne reviendrions-nous pas animer nos grotesques foyers! par com-

bien d'histoires curieuses ne pourrions-nous pas amuser la monotonie de nos longues nuits ! Les jeunes filles s'assembleraient autour de nous pour nous entendre, et les vieillards oublierait leur caducité en écoutant raconter nos bizarres aventures. Ce tableau séduisant décide les deux camarades. Sans penser aux adieux, ni s'occuper de malles ni de paquets, sans donner un dernier regard aux pénates qu'ils abandonnent, ils s'affublent de quelques peaux sauvages, et les voilà parcourant pédestrement les bois, les collines, les vallons, tant que, vers le soir d'un beau jour d'été, ils s'arrêtent stupéfaits à la vue des merveilles qui s'offrent à leurs regards.

Devant eux se présente une longue avenue d'arbres antiques et touffus ; leur sombre feuillage est entrecoupé par mille clartés diverses, et l'œil étonné ne sait quelquefois s'il contemple un berceau de verdure ou un dôme de feu : des milliers de lumières, serpentant artistement à travers les branches, attestent que le génie de l'homme s'est plu à rivaliser avec les beautés de la nature. La foule réunie dans ces lieux, la multiplicité des jeux qui y sont rassemblés, tout semblait devoir combler l'admiration des petits Laponais, lorsqu'un nouveau coup d'œil vient surprendre tous leurs sens étonnés. Au bout de l'avenue, ils découvrent un jardin splendide, magnifiquement illuminé ; des colonnes de feu s'élèvent de toutes parts, des édifices rayonnant de clarté en bordent l'enceinte, et réfléchissent leur splendeur jusque dans les ondes tranquilles qui baignent leurs fondations. Mais si du fond des eaux les regards s'élèvent jusqu'au ciel, là encore on retrouve un prodige de la main des hommes, et une étoile terrestre vient briller à côté de celles qui parent le firmament..... Cependant au milieu de tant d'éclat et de lumière, il est un monument mystérieux dont nulle clarté bleuâtre, dont nulle teinte purpurine ne vient éclairer l'antique majesté. Son obscurité même semble inspirer à tous ceux qui l'approchent un respect religieux ; c'est auprès de ces murs solennels que l'on entend répéter ces mots : *Fidélité, Patrie* ; et le noble orgueil des gardes qui l'entourent semble dire à tous : « *C'est le palais des rois ; c'est la fête du prince.* »

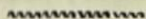
C'était en effet aux Tuileries que se trouvaient les grotesques voyageurs. Arrivés le jour de la Saint-Louis, ils

jouissaient d'un spectacle dont jamais leur imagination n'avait pu leur faire pressentir la beauté, et ils annotèrent avec soin dans leur mémoire tout ce qui les surprit en cet instant mémorable. On prétend même qu'ils voulurent rapporter aux beautés laponaises quelques esquisses des costumes qui les avaient frappés; mais nous doutons que ces nouveaux observateurs aient pu définir fidèlement le *charme* d'une écharpe, la grâce d'un chapeau, l'*ensemble délicieux* d'une toilette, etc. Quant à nous, plus habituées à scruter dans les plis et les replis des gazes et des rubans, nous dirons à nos abonnés que les femmes les plus élégantes se distinguent toujours dans ces fêtes publiques par l'extrême simplicité de leurs mises; nous citerons pour exemple le costume de la jeune duchesse de G..., dont nous offrons exactement le modèle dans notre gravure de ce jour.

Nous dirons encore que l'excessive chaleur qui se fait sentir depuis quelques jours, a déterminé les dames à reprendre les robes blanches, que la variation de la température les avaient forcées d'abandonner au commencement de l'été. Ainsi donc, aussi long-tems que le thermomètre de M. Chevalier marquera trente degrés et plus, on pourra, en toute sécurité, adopter comme *mode* régnante les robes ou blouses en mousseline, organdie, jaconas, et se bien persuader que ce léger costume, quelle que soit la disposition de ses ornemens, est actuellement le seul qui soit porté, et le seul qui puisse réellement convenir dans l'atmosphère brûlant qui nous environne.

Comme on ne peut se promener que la nuit, c'est vers les Champs-Élysées que l'on traîne ses membres abattus, et c'est à peine si l'on s'occupe du soin de sa toilette, pour faire ces nocturnes excursions: un chapeau de paille de riz ou en gaze, orné de quelques fleurs, les brides flottantes, (car comment concevoir la pensée d'avoir seulement le courage de se serrer le cou par un nœud, fût-il composé d'un tissu aussi délicat que l'aile d'un papillon!) une ceinture ronde formée d'un ruban ombré ou rayé, voilà le seul effort que puissent se permettre celles qui n'ont la force de faire autre chose que de passer d'un sofa dans une salle de bain, et *vice versa*. Cependant une élégante et intrépide petite-maîtresse nous a parlé d'un changement de disposition qu'elle venait de

faire exécuter dans les rubans de son chapeau ; cette disposition consiste à placer les nœuds en échelons , à partir du côté droit de la passe et un peu en arrière : ces nœuds , posés très-rapprochés les uns des autres , viennent traverser diagonalement le devant de la forme , et se terminent sur le côté gauche par un autre nœud de plus grande dimension : ce dernier nœud , fixé aussi assez en arrière de la tête , doit avoir deux longs bouts garnis d'un effilé.



ESQUISSE D'UN PORTRAIT DE LORD BYRON,

D'APRÈS SIR EGARTON BOYDGES.

Sir Egarton Boydges n'a pas flatté son héros , et peut-être ne l'a-t-il pas jugé avec équité. Le noble défenseur des Grecs sera toujours digne des hommages publics ; cependant , ce jugement a fait sensation à Londres. Nous allons en extraire quelques passages : Lord Byron avait une imagination riche et abondante ; mais les caractères poétiques de sa composition se ressentent des défauts de son esprit : ce sont des êtres extraordinaires qui se mettent au-dessus des règles de la morale ; ils ont des vices brillans , dédaignent la sphère où le destin les avait placés , et annoncent la prétention de s'affranchir de toute contrainte sociale , pour ne suivre que l'impulsion de la passion ou du caprice ; on dirait qu'ils veulent se venger de la dégradation où leurs vices les ont fait tomber.

Les passions audacieuses paraissent avoir eu le dessus dans l'esprit de lord Byron. La tendre affection , la pudeur , le chagrin , la sympathie ont dû exercer peu d'empire sur lui ; l'amour du pouvoir et de l'exercice illimité de ses caprices , le vif ressentiment de tout ce qui s'y opposait , voilà ce qui animait cet esprit altier. Il semblait que rien n'était capable d'enchaîner sa conscience , ou de le porter à des ménagemens pour les intérêts d'autrui. C'était un homme qui vivait selon son humeur , et qui ne suivait d'autre loi que sa volonté.

Jusqu'à un certain point , on ne peut dire qu'il ait eu de l'enthousiasme ; car l'enthousiasme est conséquent , sincère et

soutenu; chez lui, la plus grande ardeur se changeait subitement en raillerie et en sarcasme; il était capable de tourner en ridicule ce qu'il venait d'admirer, en abandonnant l'opinion de ceux qui étaient d'accord avec lui, pour soutenir tout le contraire. Lorsqu'il était content, il pouvait être doux et généreux; mais personne n'était sûr de le contenter ou de lui plaire long-tems. Il s'offensait sans motif, et se vengeait sans mesure d'offenses légères ou même imaginaires; la bonté ne lui faisait pas plaisir par elle-même; elle ne plaisait que passagèrement à son humeur volage.

Cette disposition de son esprit et de son ame contribuait à l'effet et à l'énergie de tout ce qu'il disait ou écrivait. Il ne connaissait pas de réserve; il prenait chaque chose telle qu'elle se présentait à lui dans le moment, et se dirigeait droit et vigoureusement vers son but. Il se regardait comme élevé au-dessus de toute atteinte qui pût nuire à sa réputation, et s'imaginait que, dans les élans de sa course, tous les bons le soutiendraient, et que les méchans ne pourraient l'arrêter; idée singulièrement propre à favoriser le libre essor de son imagination, mais dangereuse par les tentations qu'elle lui offrait; elle n'encourageait pas moins, en effet, les excès licencieux que l'éclat de son génie; elle le portait à dire des choses vulgaires, extravagantes, et même détestables, à se livrer sans contrainte à l'amertume de sentimens, quelquefois peu généreux.

Il y a des esprits tellement sombres, qu'ils se plaisent naturellement à tout ce qui porte à la terreur. On dirait qu'il y a dans l'existence de l'homme quelque chose qui les contrarie, et que leur mécontentement habituel leur inspire du goût pour les sensations pénibles. C'était là un trait frappant du caractère de lord Byron. Une impression accidentelle de la première jeunesse a pu donner à son esprit cette tournure étrange (1). On dit que l'irritabilité qu'il montrait dans la société, avant son départ de l'Angleterre, lorsqu'il vivait entièrement dans le monde, le rendait fort désagréable, et quelquefois ridicule. Peut-être c'était la conscience de ce défaut, ou la honte, qui le poussa ensuite dans la solitude. Cette irri-

(1) On dit que les railleries de ses camarades de collège sur sa marche boiteuse donnèrent cette aigreur au caractère de Byron.

tabilité est un défaut bien malheureux pour le génie; elle est assez commune; mais du moins elle est rarement dans le même degré que chez lord Byron, dont les affections étaient plus récentes que celles d'autres personnes; peut-être un usage plus fréquent du monde dans sa première jeunesse eût adouci cette aigreur; mais aussi l'énergie de son esprit s'en serait ressenti. Voilà comme le bien et le mal sont toujours mêlés ici-bas.

Un des vices que l'esprit énergique de lord Byron s'attachait le plus à combattre, c'était l'hypocrisie et les fausses prétentions; il s'indignait de voir le monde prodiguer l'estime aux simples apparences de la vertu, et distribuer des honneurs et des récompenses à des êtres qui n'en étaient pas dignes; toute la force de son génie lui paraissait à peine suffire pour démasquer ces hypocrites, et les présenter dans toute leur nudité; mais dans cet effort, n'a-t-il pas quelquefois blessé les yeux et les oreilles?

On accuse cet auteur d'avoir raillé sur la vertu des femmes, de les avoir peintes dissolues, et d'avoir néanmoins rétracé, avec les couleurs les plus brillantes, les charmes de leurs séductions. Cette accusation paraît d'abord pénible, cependant il a été défendu contre ce reproche; la question est restée indécise.

~~~~~

## POÉSIE.

La tristesse est rêveuse... et je rêve souvent;  
 La nature m'y porte; on la trompe avec peine.  
 Je rêve au bruit de l'eau qui se promène,  
 Au murmure du saule agité par le vent.  
 J'écoute!... un souvenir répond à ma tristesse,  
 Un autre souvenir s'éveille dans mon cœur;  
 Chaque objet me pénètre, et répand sa couleur  
 Sur le sentiment qui m'opprime.  
 Ainsi le nuage s'enfuit,  
 Pressé par un autre nuage;  
 Ainsi le flot fuit le rivage,  
 Cédant au flot qui le poursuit.

M<sup>me</sup> DESCORDE VALMORE.



## PETITE REVUE THÉÂTRALE.

*A Madame \*\*\*.*

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN. — *La Saint-Louis des Artistes*. Un peintre, un sculpteur, et un architecte, ont exposé leurs ouvrages au Musée, et tous trois obtiennent du roi la récompense de leurs talens. Nos artistes, pleins d'une juste reconnaissance, célèbrent le monarque protecteur des arts. Jolis détails, jolis couplets, peu de ga-té, mais de l'esprit. Les auteurs sont MM. Merle, Simonin et Ferdinand.

THÉÂTRE DE L'AMBIGU. — *Le Retour d'un brave*. L'Ambigu donne si peu l'occasion de pouvoir parler de lui, que nous nous hâtons de saisir celle-ci. L'ouvrage joué sur ce théâtre pour la fête du roi, est plus qu'une pièce de circonstance; le titre vous en indique le sujet. De nobles sentimens, exprimés avec esprit, sont un des mérites de ce vaudeville de MM. Jacquelin et...

THÉÂTRE DE LA GAITÉ. — *La Saint-Louis au Boulevard du Temple*. C'est un petit tableau des mœurs de ce Boulevard, tracé avec vérité; les principaux personnages de ce vaudeville, sont des pâtis-siers qui sont en grand nombre dans cette petite portion de la capitale. Aussi, disait hier *Odry*, le soutien du calembourg, en faisant figurer des pâtisseries dans *La Saint-Louis du Boulevard du Temple*, les auteurs n'ont pas fait de *brioche*s... Mais revenons aux nouveautés.

C'est à la ferme que le VAUDEVILLE a placé ses personnages, interprètes des sentimens de MM. Théodore, Anne et d'Artois. De l'esprit et des détails gracieux distinguent cet ouvrage.

M. Ledoux nous a donné, au GYMNASÉ, *Le Retour du régiment*, ou plutôt d'un jeune tambour, du brave Matreau. Ce petit tableau villageois nous a donné l'occasion de voir, pour la première fois à ce théâtre, Mlle Fleury, qui y est, dit-on, engagée. Le Gymnase s'est donc encore enrichi.

Je m'aperçois que je vous ai déjà cité plusieurs théâtres, sans avoir eu égard au rang assigné à chacun d'eux. C'est mal, même fort mal; mais, puisque la faute en est faite, je laisse pour une autre fois les Français de l'Odéon. Quant à l'Opéra-Comique, ce n'est pas un ouvrage de circonstance proprement dit qu'il a donné; ainsi il lui faut un article pour lui seul, et, puisqu'il ne s'élève pas de réclamation, je continue.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — *Les trois Sœurs*. Offrir dans ces trois personnages Mlles Félicie, Aldegonde et Chalbos; Mlle Pauline



dans un joli rôle de servante ; Mme Barroyer en fermière ; Vernet en berger , et Brunet en garde-champêtre ; c'était assurer le succès de la pièce , si l'ouvrage par lui-même n'y eût eu aucun droit ; mais il en est autrement. Le garde-champêtre tue un lapin , et l'offre à M. de Bonneval , propriétaire de la ferme du village , en lui disant :

Dans mon état j'apprends à fair' la guerre ;  
 Nous somm's en paix , et tout ça n'est qu'un jeu ;  
 Mais que le roi m'appelle à la frontière ,  
 Pour son service il faudrait m'voir au feu !  
 Là , j'montrerais mon adress' , ma vaillance ,  
 J'connais la poudre , et j'men sers en malin.  
 Si des enn'mis veul'nt marcher contr' la France ,  
 J' leur conseil' pas d'y venir en lapin.

Vous qui m'avez parlé si souvent , Madame , de l'originalité et du naturel que Brunet a dans tous ses rôles , vous jugerez alors de l'effet que produit ce couplet.

C. de M.

## ANNONCES.

— Outre le papier aérofuge , dont nous avons parlé dans notre numéro VI ( 31 juillet ) , et qui se vend chez M. Cabasson , marchand de papier , rue Montmartre , n° 142 , on trouve à cette même adresse un nouveau taille-plume , dont l'exécution est aussi facile , que le mécanisme en est ingénieux et perfectionné. Ce petit instrument très-utile , surtout aux personnes qui n'aiment point à tailler leurs plumes ou qui n'en ont pas l'habitude , se vend , prix fixe , douze fr. , comme chez le fabriquant même.

On y trouve aussi un dépôt de plumes à languettes métalliques , ( cuivre , argent et acier ) , et autres , portant l'encre , toutes très-commodes et utiles ; enfin des pains à cacheter diaphanes , dont l'avantage est de pouvoir lire au travers tel mot qui puisse se rencontrer dessous , et d'empêcher , par leur extrême tenacité , l'indiscrétion des curieux.

— Plusieurs personnes étant venues à notre bureau s'informer de l'adresse du propriétaire de Spécifique vraiment miraculeux ( connu sous le nom de Phénix ) , pour la guérison des cors , nous nous sommes décidées à recevoir un dépôt de Mme P. B. C. , qui vient de transporter sa demeure dans la rue St-Antoine , n° 87.

*A ce Numéro est jointe la Planche 244.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ , rue St-Louis , N° 46 , au Marais.